Le Turlupin

N°10

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent

www.senlis-bastion.fr

Éditorial

Les années se suivent et paraissent se ressembler. Nous reproduisons nos actions et animations, serait-ce déjà la routine ? Non pas encore. Nous avons fusionné cette année notre assemblée générale avec notre traditionnelle galette où nous avons été accueillis comme des rois à l'Hostellerie de la Porte Bellon. Ce fut un moment festif et convivial durant lequel nous avons à la fois retrouvé nos adhérents fidèles, mais aussi de nouveaux adhérents.

Le 18 mai, notre quartier a accueilli nos amis Ukrainiens pour la journée Anne de Kiev. L'église de la Charité qui portera le nom des grands princes martyrs de la grande Ukraine du XI ème siècle Borys et Glib a été ouverte. Les caves ont été nettoyées et sécurisées par des bénévoles, ce qui a permis leur visite. Une messe solennelle a été célébrée en la chapelle de St Vincent par Mgr Borys Gudziak en présence de Mr Gonin évêque de Beauvais, marquant la communauté fraternelle entre les deux évêchés.

D'autres cérémonies ont été célébrées en ces temps où l'Ukraine vivait des moments inquiétants. Un instant émouvant a été réservé à la mémoire de l'Holodomor, qui veut dire *extermination par la faim*, un génocide mal connu et encore moins reconnu, y compris par la France, provoqué par Staline dans les années 1930. Afin de mieux comprendre ce pays et ce peuple qui a été littéralement martyrisé au 20ème siècle, nous avons consacré un article sur l'église du silence en Ukraine.

Moins lourd de sens, notre fête des voisins a apporté comme d'habitude son lot de retrouvailles et de connaissances de nouveaux voisins. Certains ont invité des amis. Encore un bon moment de convivialité. Il a fallu attendre la nuit et les premières gouttes de pluie pour nous décider à tout ranger…

Enfin, bien sûr, le point d'orgue de nos animations fut notre deuxième Broc'Conte. Nous y consacrons un reportage en page 2.

Nous souhaitons à tous de très bonnes vacances.

Jacques Marie Broust

Sommaire

1- Éditorial
2- Notre Broc'Conte
3- Rencontre avec Gisèle
4- Les Saint-Simon à Senlis
6- Philippe Jullian
8- La vie religieuse en Ukraine au 20e siècle
10- Jean Guillet
11- Gérard Mouquin
12- Annonces

Tel 03 44 53 03 05

Une p’tite broc’conte qui monte, qui monte…

Il est d’usage d’affirmer que l’habitude commence la deuxième fois ! Et nous y étions en plein. En effet, la deuxième édition de notre broc’conte a connu un franc succès et a été unanimement plébiscitée pour un troisième tour 2015 !
Il convient donc d’emblée, peu de temps après Cannes, de remercier et féliciter tous les producteurs, metteurs en scène, acteurs et spectateurs pour ce super festival du déballage devant sa porte ! Ce dimanche 1er juin dès 8 heures, tout et tous semblaient s’être donné rendez-vous quartier Est Saint-Vincent pour vider les greniers avec allégresse et convivialité. Certes, le roi soleil se montrait capricieux et les petites laines s’avéraient parfois fort utiles mais d’un stand à l’autre, on affichait petits prix et grands sourires face aux âpres négociations de chineurs acharnés.
Ce fut drôle et festif ! Ce fut une nouvelle fête des voisins ! Certains promeneurs venus en balade repartaient avec qui, une paire de bottes, qui une dizaine de vinyl, un porte-manteau perroquet, un petit vase d’opaline, un tricycle d’enfant ou une charmante croûte… mais qu’importe le flacon pourvu qu’on ait l’ivresse, disait déjà Musset ! Alors c’est vrai, nous nous sommes un peu grisés de l’esprit et de l’histoire des lieux, de la convivialité ambiante, des petits apéros ou cafés qui circulaient de porte à porte, de plats de frites même ! J’ai aussi vu passer des quiches lorraines odorantes, des rondelles de saucissons venant de la rue de Meaux, un bouquet de roses d’un merveilleux jardin de la rue du Temple, un rosé de Provence des caves de ma voisine… Bref ce fut côté vendeur un melting pot génial façon pique-nique devant sa porte et les acheteurs ne s’y sont pas trompés, profitant de l’aubaine et de la bonne humeur ambiante pour faire baisser les prix déjà si bas qu’ils ne sauraient jamais s’en relever ! Il y avait ce dimanche là de sacrées affaires à faire ! Mais nous ne sommes pas là pour jouer les marchands du temple et faire fortune. La véritable valeur de ce dimanche était la présence de tous les participants et la découverte de notre quartier pour les visiteurs ou même les senlisiens. L’histoire des lieux sur smartphones ajoutant le point d’orgue culturel qu’on pouvait attendre du quartier Saint-Vincent.
En Bref, nous avons allégé nos stock, aéré nos placards, découvert que nos voisins étaient super sympas, qu’on avait des trésors dans nos greniers mais que le plus important était tout de même le plaisir de se retrouver, même lieu, même motif, même heure que l’année d’avant et que l’année d’après !
Merci à la municipalité d’avoir permis de mettre notre quartier en vitrine, merci pour son soutien logistique, merci à la Cie Senlisienne du Patrimoine d’avoir mis nos rues en costumes, merci à ceux qui d’une manière ou d’une autre se sont investis dans l’aventure. Merci, merci, merci encore… et à l’année prochaine !
Nous sommes perfectibles et toutes vos suggestions seront les bienvenues.

Joëlle Bosschem

Je vous parle d'un temps….

Rencontre avec Gisèle

Le 22 mai dernier, **Gisèle Cuvelette** a fêté ses 90 printemps dans son jardin plein de roses, d'arums et de seringuas, rue Saint-Etienne, sur une berge de la Nonette. Là aussi où les canards familiers escaladent le lavoir et viennent quémander bruyamment leur pitance quotidienne. C'est dans sa cour, au ras de l'eau, qu'elle nourrit à la main les plus audacieux et il lui faut bien veiller à fermer la porte de sa cuisine si elle ne veut pas risquer l'invasion. Dire que cette charmante nonagénaire aime les fleurs, les plantes et les animaux peut faire sourire tant c'est une évidence pour tous ceux qui ont la chance de la côtoyer. Sa maison et son jardin sont un véritable Eden pour palmipèdes et ça cancane souvent très fort chez elle ! Un vrai bonheur… Au cours d'une conversation informelle, Gisèle s'est souvenu de quelques anecdotes du passé, sa mémoire est intacte et elle restitue bien volontiers quelques bribes du temps d'avant, celui de ses dix ans comme celui de ses vingt ou trente ans. Elle nous livre dans le désordre, une mosaïque d'images, un pêle-mêle de souvenirs, les siens et ceux de sa génération. Laissons-la prendre un moment la parole :

« Mon père ramassait les feuilles dans la propriété Deleuze, (Valgenceuse), il y avait là une orangeraie, le jardinier comptait chaque jour les oranges, gare s'il en manquait une ! Il en offrit une un jour à mon père, c'était ma première orange, nous la partageâmes en famille et elle nous sembla très acide… »

« A l'époque, vers 1935, la piscine était alimentée par l'eau de la Nonette. C'était une eau très froide pas très propre. Chaque jeudi soir on vidait totalement le bassin et le lendemain on pompait à nouveau l'eau de la rivière pour recommencer la semaine suivante… »

« La piscine étant payante, il y avait une annexe de cabines et bassin public qui attirait beaucoup plus de visiteurs puisque gratuite… »

« Les pompiers résidaient à la mairie, l'actuelle caserne fut un temps un centre d'apprentissage et de formation. Plus loin encore dans le temps c'était un internat… »

« Avant 1914, l'actuel monastère des clarisses abritait une marbrerie. Ce fut ensuite une usine à caoutchouc, elle brûla trois fois de suite. Je me souviens que cette usine fabriquait des éléments de gaines de femmes… un peu plus tard, un centre de récupération de chiffons et vieux tissus. Les prêtres catholiques s'installèrent enfin et nous connaissons la suite et la transformation de ce magnifique bâtiment… »

« Il n'y avait pas d'eau courante dans la rue St Etienne, en 1954, il fallait encore aller à la fontaine et tirer l'eau nécessaire par tous les temps. On ne pouvait échapper à la corvée quotidienne et les hivers étaient parfois bien rudes… »

« Devant chez moi, il y avait les cressonnières de la famille Maury (photo ci-contre). Le cresson ne se récoltait autrefois que dans les sources et les fontaines et le quartier Saint Etienne convenait parfaitement à sa culture comme à celle des jardins où s'activaient de nombreux maraîchers. La culture du cresson cessa lorsque les halles quittèrent Paris pour Rungis. Trop de frais, trop de transport, les cressonnières de Senlis furent alors abandonnées.

« Je me souviens qu'en 1940, les soldats français inondèrent les marais pour freiner l'avancée des allemands… »

« Je me souviens aussi de la première évacuation. Lorsque nous fûmes rappelés à Châtellerault par la municipalité qui nous demandait de rentrer, nous avons trouvé en revenant à Senlis les deux jeunes soldats allemands qui gardaient le pont Jumel, au-dessus du cours d'eau Saint-Urbain, morts sous les bombes… »

Merci Gisèle pour cette mémoire vive, pour ce témoignage impromptu et votre grande gentillesse. Vos souvenirs dispersés forment une précieuse mosaïque que le Turlupin a plaisir à diffuser auprès de nos adhérents.

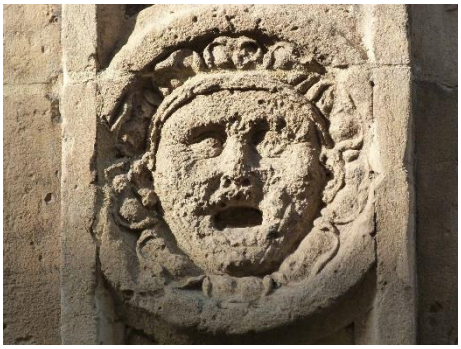
Joëlle Bosschem

Un mur nous raconte son Histoire

Les Saint-Simon à Senlis

Nous passons souvent, rue Bellon devant un mur richement décoré, vestige d'une maison qui appartint à la famille de Rouvroy de Saint Simon, une lignée de riche noblesse qui durant plusieurs siècles tint la charge de « grand Bailly de Senlis ».

La famille de Rouvroy tient son nom de la terre de Rouvroy, située sur la rive gauche de la Somme, non loin de Saint-Quentin. Ce fief était possédé en 1047 par un certain Gautier de Rouvroy, à l'époque tuteur du comte de Vermandois.



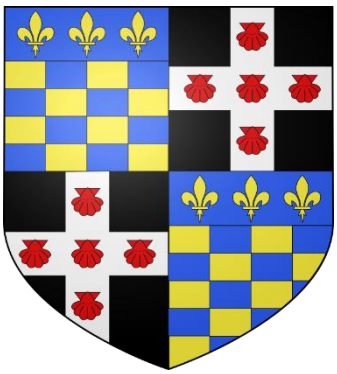
La famille de Rouvroy de Saint Simon tient son second nom de la terre de Saint-Simon (Aisne), également située en Picardie, à partir du mariage en 1333 de Mathieu de Rouvroy, surnommé « le Borgne », chevalier, seigneur du Plessis-Choisel, et de Marguerite, dame de Saint Simon, dernière héritière lignée du sang royal des Carolingiens.

Après avoir revendiqué sa lignée royale, Claude de Rouvroy de Saint Simon obtint des faveurs de Louis XIII le rang de duc en janvier 1635
Le fils du premier duc de Saint Simon fut le célèbre mémorialiste Louis de Rouvroy, duc de Saint Simon.

> Le Bailly ou Bailli était le représentant de l'autorité du Roi dans le cadre d'une aire de juridiction appelée baillage. On peut le comparer avec le préfet. Il défend les intérêts du roi en intentant de nombreux procès procurant au roi et à lui-même de très profitables revenus…
> Le gouverneur a pour rôle la police et l'organisation de la défense de la Ville.

Depuis le XV' siècle, les Saint-Simon étaient gouverneur et grand bailli de Senlis. **Gilles de Rouvroy de Saint-Simon, seigneur de Rasse** qui exerçait ces deux charges, acheta en 1444 rue Bellon une belle demeure dont nous avons conservé le superbe mur de clôture décoré de pilastres, élevé au XVI siècle et récemment restauré. C'est également Gilles qui, en 1489, fit construire dans la cathédrale, au sud du chœur, une chapelle d'architecture flamboyante, sans doute élevée par le maître d'œuvre Jean Hasard. Mais un cousin de Gilles, **François de Saint-Simon**, joua un rôle néfaste au temps de la Ligue. S'étant emparé par force de la ville de Senlis, il fut chassé et privé des deux charges. Elles furent rendues, quarante ans plus tard, à Louis, fils de Gilles grâce à la faveur échue à son neveu Claude, premier duc de Saint-Simon, qui devint bientôt, à son tour, grand bailli et gouverneur de Senlis. À sa mort, Louis XIV

accorda les deux charges à son fils, **Louis de Saint Simon**, le célèbre mémorialiste.



Ce dernier n'en pouvait prendre possession qu'après avoir été reçu au Parlement : il attendit près de dix ans pour sauter ce pas et c'est seulement en mars 1702 qu'il annonça sa visite au corps de ville, qui lui réserva une réception solennelle. L'hôtel de la rue Bellon étant depuis longtemps sorti de la famille, il décida de descendre chez son procureur Regnard en son hôtel[1].

Saint-Simon ne revint plus à Senlis, se contentant de cette unique visite. Cependant, il avait réussi à se faire doter de nombreuses charges qui lui rapportaient des appointements hautement substantiels. Il réussit même à les faire majorer par le Régent, de 1 800 livres à 13 800, soit plus de 700 % d'augmentation...

En retour, Saint-Simon remplissait diverses obligations ne nécessitant qu'un échange de correspondance : nominations de concierges, casaques, tambours et autres petits offices de la ville. Le rappel de tous ses titres lui semblait nécessaire pour les nominations les plus modestes. Il signait : *«Louis, duc de Saint-Simon, pair de France, Grand d'Espagne de 1ère classe, chevalier des ordres du Roy, gouverneur pour Sa Majesté des villes, citadelle et comté de Blaye, grand bailli et gouverneur de Senlis, capitaine de Pont-Sainte Maxence, vidame de Chartres, marquis de Ruffec, comte de La Ferté-Vidame, baron des baronnies d'Aisie, Ampurée, Martreuil et Verrières, seigneur de Vitrezais, du marais de Saint-Simon en Guyenne et autres terres… »*. Une énumération de titres bien pitoyables.

Saint-Simon a perdu son fils aîné. Le second, maladif, n'aura pas d'enfants et le père, a dû reprendre pour lui les titres qu'il espérait leur voir porter. C'était le plus grand drame de sa vie, mais il fallait continuer à remplir ses maigres devoirs.

Le 18 juin 1755, un mois avant sa mort, Saint Simon donnait encore pour Senlis une commission de « tambour de ville ». C'est probablement le dernier acte que nous connaissions de lui, dans le cadre des menues responsabilités qu'il avait exercées à Senlis. Mais pour un gouverneur, il n'est pas de petites affaires.

L'HÔTEL de RASSE de SAINT SIMON a appartenu de 1444 à 1572 à la famille des Saints-Simon, baillis de Senlis, la maison ayant été construite vers 1441. Elle a été divisée en deux demeures au début du XVIème siècle. Cette division est toujours visible puisque le mur oriental a été refait d'une façon moderne où des pilastres stylisés avec une corniche font le pendant à l'autre côté, séparé par un portail en anse de panier, ces deux derniers conservant leur décor de la Renaissance, d'un style très proche de la galerie orientale de l'ancien Palais épiscopal de Senlis.
L'Hôtel de Rasse comportait à l'origine plusieurs corps de bâtiment, dont un longeait la rue Bellon démoli au cours du 19ème siècle.

Le **2 mars 1755 mourait Louis de Saint-Simon**. Il avait décidé depuis longtemps de ne pas se faire inhumer dans le caveau de la cathédrale, où ne reposait déjà pas son père, et de rejoindre son épouse dans l'église de La Ferté-Vidame. Les deux charges de Senlis passèrent à son cousin Saint Simon-Sandricourt, qui les exerça jusqu'à sa mort, en 1783. Il aurait été curieux de les voir passer à son fils Henri, fondateur du saint-simonisme, le second Saint-Simon célèbre des Lettres françaises.

Sources : un article de Georges Poisson dans « Patrimoine et cadre de vie, juin 2009, et Wikipedia

[1] Que nous appelons maintenant l'Hôtel Germain

Vie d'un artiste

Philippe Jullian

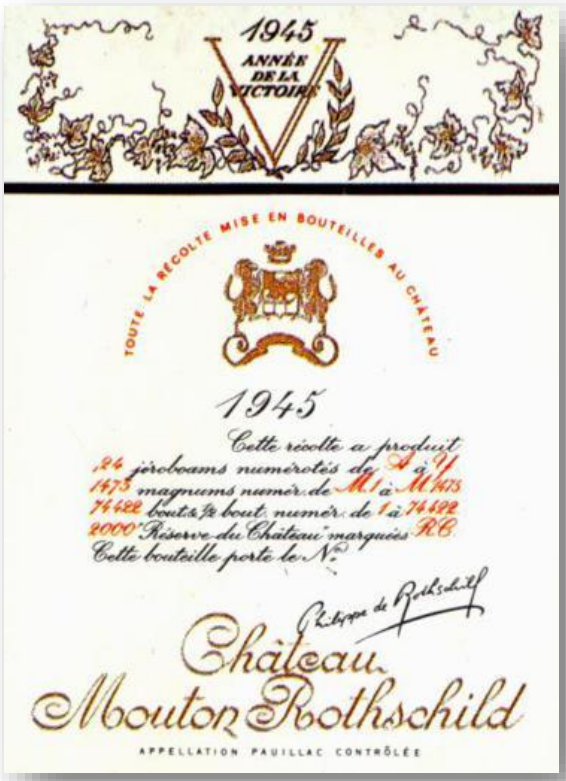
Philippe Jullian (né à Bordeaux le 11 juillet 1919 et mort le 25 septembre 1977),

né **Philippe Simounet**, était un auteur, dessinateur et graveur, chroniqueur mondain et artistique de son époque. Il est le petit-fils de l'historien Camille Jullian.
Adolescent, ayant souffert de la désunion de ses parents et de l'appauvrissement de sa famille, il s'était réfugié dans Balzac, Dickens, Proust dont il illustrera plus tard les œuvres. Doué pour le dessin, il se fera connaître d'abord comme caricaturiste avant de s'affirmer comme l'un de nos meilleurs biographes. Dès son arrivée à Paris, Philippe Jullian rencontre des personnalités influentes qui vont lui ouvrir les portes d'une certaine société parisienne gravitant autour de Colette, Coco Chanel, Jean Cocteau... Lui, qui a le goût du travesti et de la Belle Époque, il s'impose à ce joli monde en interprétant des sketches et des imitations. On l'applaudit, on s'extasie, on est séduit.

Jullian dans les années 40.

A vingt ans, Jullian s'est installé dans le XVIIe arrondissement en octobre 1940 dans un Paris occupé. Le couvre-feu imposé par Berlin n'est pour lui et ses amis qu'un signal qui sert à allumer d'autres feux. Le jeune homme, peut-être pour fuir la réalité des évènements, se réfugie dans l'inconscience, il s'amuse dans des fêtes où les garçons se vantent de conquérir, chaque soir, un officier allemand. On a faim, on a froid, mais on se divertit allégrement comme on le constate souvent en temps de catastrophe. Jullian confesse: *«Je vis très loin de la guerre, et mes amis aussi.»* Quelques jours plus tard, il avoue: *«J'apprends ici à me taire et à ne penser à rien. Les histoires sont les mêmes que celles dont parlait le faubourg Saint-Germain de Balzac : contrats de mariage éblouissants et fiancées difformes, grandes dames très galantes.»* Ces dernières ont toujours fasciné Philippe Jullian bien plus que le marché noir, le siège de Leningrad ou le débarquement en Italie. Il va même jusqu'à avouer: *«Mon indifférence politique me gêne beaucoup.»* On a peine à croire à cet embarras vite effacé par l'habituel remède à tous ses maux: la lecture. Les malheurs de la France le touchent moins que la mort du Père Goriot. La frivolité devient pour lui un art de survivre.

Les illustrations de Jullian



Une de ses premières œuvres officiellement constatées a été la première étiquette "d'artiste" pour le célèbre vin de Château Mouton Rothschild en 1945, en mémoire de la Seconde Guerre mondiale victoire sur l'Allemagne. Les illustrations de livres de Jullian ont de l'esprit, fleuri, et souvent grotesque. Il réalise des illustrations pour ses propres livres ainsi que des œuvres de Honoré de Balzac, Colette, Fyodor Dostoïevski, Ronald Firbank , Marcel Proust , et Oscar Wilde , entre autres. Ses livres et articles sur l'Art Nouveau, symbolisme, et d'autres mouvements artistiques de la fin-de-siècle ont contribué à déclencher un regain d'intérêt pour la période.

Dans son autobiographie de grand collectionneur, *La Brocante*[2], qui détaille «l'amour de petits objets," en 1975, il a non seulement annoncé qu'il prendrait sa propre vie, mais qu'il espérait que ses cendres seraient mis aux enchères, dans un pot de céladon de sa collection hétéroclite mais fascinante de bric-à-brac, à des acheteurs peu méfiants à la grande salle de l'Hôtel Drouot Paris. Mais ce souhait farfelu ne fut pas exaucé. Philippe Jullian repose au cimetière du Père Lachaise dans la 87e division (columbarium) case 2565.

Pour terminer ce récit sur un certain mystère, on sait que Philippe Jullian s'est pendu le 25 septembre 1977, mais les biographies qui ont été publiées divergent sur le lieu de son suicide. Est-ce dans son appartement à Paris ? Est-ce à Senlis ? Ou probablement dans son Moulin en Seine et Marne où il avait réuni l'essentiel de ses collections et qui a brûlé dans un incendie ?

Quelques dessins satiriques de Philippe Julian

Madame Criblet de Déthes
née Ronget de Soussy

Extrait de son « Dictionnaire du Snobisme »

[2] L'illustration du livre de P. Jullian « La Brocante » sert d'emblème à l'affiche de notre Broc'Conte.

Mille ans après Anne de Kiev

La vie religieuse en Ukraine au 20e siècle

Icône brodée au Goulag, avec les fils d'un drapeau soviétique (pour usage liturgique !) par la fille d'un prêtre : Natalia Popovitch.

Pour comprendre l'évolution contemporaine de la vie religieuse en Ukraine, en particulier celle de l'Église gréco-catholique, il est important de se rendre compte de la tragédie du 20e siècle : une histoire de terreur et traumatismes qui faisaient partie de persécutions religieuses délibérées. Au 20e siècle en Ukraine, approximativement 17 millions de personnes sont mortes de morts violentes ou anormales, sous les coups de deux guerres mondiales avec leurs victimes, la violence contre les civils, le génocide; la famine après la Première Guerre mondiale et la diabolique famine artificielle de 1933. Sous Staline, le pays connut les répressions systématiques qui ont commencé à la fin des années 1920 et ont duré jusqu'à Seconde Guerre mondiale; les migrations obligatoires des populations et les expulsions ont aussi levé un lourd tribut de mort et de souffrance. Cette brutalité fait partie de l'histoire personnelle de chaque Ukrainien. Étant donné qu'en Union soviétique il était impossible de parler de cette cruauté publiquement ou même dans les conversations privées, cette tragédie reste inconnue, les morts ne sont pas pleurés, la violence et l'injustice ne sont pas pardonnées, le traumatisme psychologique et spirituel n'est pas guéri. Les conséquences sociologiques, psychologiques et spirituelles de ces événements historiques et leur perception par la population ukrainienne ont été à peine mentionnées par les historiens. En abordant les problèmes et la lutte, les conflits et l'unité sociale insuffisante en Ukraine, il est toujours indispensable de se souvenir de l'héritage de la violence totalitaire contemporaine. La période soviétique de l'histoire ukrainienne est marquée par une tentative consciente et voulue de profaner et détruire la religion, d'affaiblir, et finalement détruire absolument le sentiment religieux. Avec méthode et brutalité, l'Union soviétique a assigné des fonds considérables à l'éducation idéologique dans les écoles, les universités et sur les lieux de travail. Les catholiques, les orthodoxes, et toutes les autres confessions religieuses ont été systématiquement persécutées, obligées à la clandestinité ou détruites. Les activités des communautés religieuses qui ont survécu étaient restreintes pendant plusieurs décennies. Les générations suivantes ont été privées de liberté religieuse, et le résultat fut une décadence des traditions centenaires de la foi.

Andrey Cheptyts'kyi *(1900-1944) Métropolite (=Evêque dans l'église d'Orient)* a eu un rôle considérable dans le développement de l'église Ukrainienne, tout en étant très attaché à la tradition orientale ; son apostolat uniate[3] était étendu et de grande envergure (il a protégé les catholiques russes, soutenu les congrès de Velehrad pour l'union des Églises). Son autorité était si immense, non seulement parmi les catholiques ukrainiens, mais aussi parmi les orthodoxes, qu'il a été considéré comme le véritable père du peuple ukrainien. Pendant l'occupation nazie il a secouru des centaines de Juifs. Il est décédé le 1er novembre 1944. La cause de sa béatification est en cours d'examen.

[3] « Uniate » : se dit d'une église orientale qui est en communion avec l'Église de Rome

Vie dans les catacombes.

Après la mort de Cheptyts'kyi, les poursuites violentes ont commencé, et le 11 avril 1945 de nombreux évêques ont été arrêtés, expulsés et condamnés aux camps de travaux forcés en Sibérie et ailleurs. Les autorités soviétiques ont complètement liquidé l'Église gréco-catholique d'Ukraine. Suite au pseudo Concile de la Réunification, totalement illégal, qui a été tenu à Lviv le 8 – 10 mars 1946 sous la pression de Staline, l'Union avec Rome fut abolie et la métropolie galicienne tout entière a été subordonnée au patriarche de Moscou. La cathédrale St. Georges est devenue le trône de l'archevêque orthodoxe russe Makariy. Des prêtres ont été ordonnés par des évêques qui s'étaient soumis à la pression des Soviétiques. Les prêtres qui sont restés fidèles ont été pour la plupart condamnés à des camps de travaux forcés. Le faux synode de 1946 a marqué le commencement de la période des catacombes de l'Église gréco-catholique ukrainienne qui, jusqu'en 1989, était la plus grande Église chrétienne persécutée du monde. Tous les évêques sont morts dans les prisons, les camps de concentration, l'exil interne, ou peu après leur libération pendant le dégel post-stalinien. L'exception a été le métropolite Jossyp Slipyi qui, après 18 années d'emprisonnement et de persécutions, a été libéré grâce à l'intervention de Pape Jean XXIII, et est arrivé à Rome le 9 février 1963. Le 29 décembre 1963 il a reçu le titre d'Archevêque-majeur de Lviv, et pendant le consistoire du 22 février 1965 il est devenu cardinal. Slipyi, théologien remarquable et confesseur de la foi, dans son exil occidental est devenu une voix vigoureuse de « l'Église du silence ». Après Vatican II, il a soutenu la restauration des traditions orientales de l'Église par la diaspora, a fondé l'Université catholique ukrainienne à Rome, consolidé des diocèses dans l'ouest et dirigé le mouvement pour la reconnaissance du patriarcat de l'Église gréco-catholique ukrainienne. Après sa mort en 1984 son successeur était Myroslav Ivan Lubachivskyi, nommé cardinal en 1985.

Avec le début de la *perestroïka*, l'Église gréco-catholique ukrainienne a commencé à émerger de la clandestinité. De nombreuses attaques des autorités et la polémique difficile de l'Église orthodoxe – laquelle entre 1989 et 1992 a été divisée d'abord en deux, et ensuite en trois juridictions – n'a pas empêché l'adhésion spontanée de la majorité des Ukrainiens de l'ouest à l'Église gréco-catholique. Lorsque d'impressionnantes démonstrations ont montré que le mouvement pour la légalisation de l'Église gréco-catholique ukrainienne ne pouvait pas être éradiqué, fin novembre 1989 les autorités soviétiques ont reconnu l'existence des communautés gréco-catholiques. Dans les mois suivants, des centaines de paroisses et de prêtres orthodoxes ont déclaré leur passage à l'Église gréco-catholique ukrainienne dans les territoires de sa présence traditionnelle.

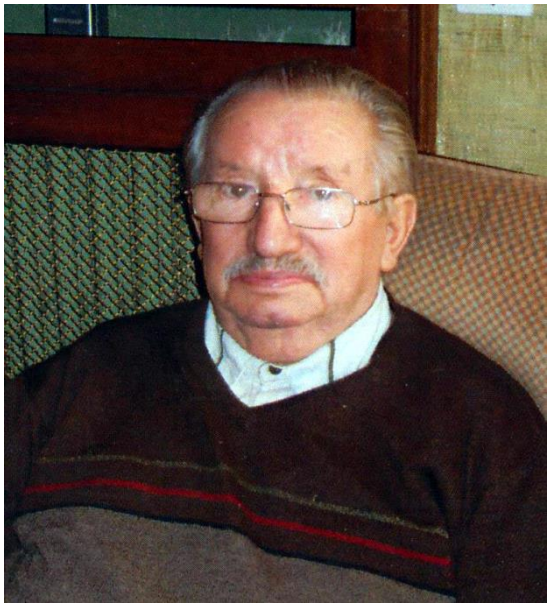
Pour comprendre la vie religieuse dans l'Ukraine indépendante et contemporaine, il est important de se concentrer sur le contexte immédiat de la fin des années 80 et le commencement des années 90. Après la *perestroïka* et une période de renaissance, est intervenue une libéralisation rapide dans tous les domaines, ainsi que des changements culturels et idéologiques rapides. La dépressurisation psychologique, une chute de tension, a créé une atmosphère d'excitation. Une transition euphorique vers une dimension pluraliste a caractérisé chaque aspect de la vie ukrainienne. Cela a apporté une ouverture à l'égard de l'Occident, l'insertion dans les processus universels de globalisation à travers les mass média, la culture pop, un monde d'impression et d'image. La venue d'une immédiate domination du commerce mondial a été annoncée par un afflux rapide de corporations multinationales les plus puissantes et connues.

Tous ces facteurs, la tradition historique, le traumatisme et la terreur du 20e siècle, les persécutions religieuses, les changements rapides, la création du nouvel état, les calamités sociales et économiques de l'Ukraine transitionnelle constituent les conditions dans lesquelles la vie religieuse s'est développée ces dernières années. Ils ont créé un champ pour des attentes et de grands espoirs, mais aussi pour une panique et un effroi inexprimables.

Aujourd'hui l'Église gréco-catholique d'Ukraine a 15 évêques et près de 2200 prêtres, 750 moines et 1100 religieuses, 3000 églises et 5 millions de fidèles.

De l'autre côté du miroir…

Jean Guilliet



La sortie du Turlupin est parfois la triste occasion de donner un coup de projecteur à une figure disparue de notre quartier. C'est aujourd'hui Jean Guilliet, un homme sans histoire qui aurait eu pourtant beaucoup à raconter, que nous consacrons cet hommage.

Le 29 janvier, après de longs mois de souffrance, Jean Guilliet dit « Jeannot » a quitté les siens ainsi que le n° 1 rue de la Tournelle Saint-Vincent où il résidait, pour traverser le miroir… Quoi de plus adapté pour ce miroitier d'art, amoureux de son métier, qui savait donner couleur et relief au moindre reflet d'une glace.
Originaire de l'Yonne, la famille Guilliet s'installa à Vineuil St Firmin dans les années 40. Jean fréquenta l'école du village avant d'entrer en apprentissage à Paris à l'âge de 13 ans et d'apprendre ce métier de miroitier qu'il exercera toute sa vie après l'obtention de son CAP. Une vie, un métier ! Une vie, un employeur ! L'époque était au plein emploi, à la fidélité, au travail bien fait, au respect de la tradition. Il resta jusqu'à l'heure de la retraite et ses 65 ans révolus, employé de la maison Cardot, faubourg Saint Antoine et bon nombre de ses réalisations trônent encore dans maints appartements et magasins parisiens. Rappelons que le miroitier d'art pratique la restauration de glaces anciennes plus ou moins piquées. Il crée également ou reproduit des objets variés, (miroirs, mobilier, murs…) en transformant le verre fabriqué par des entreprises de type Saint-Gobain. Il coupe, façonne et orne le verre, il réalise des miroirs personnalisés, décorés, colorisés, gravés. Il n'y a pas que le palais de Versailles pour nous en convaincre ! Le miroitier est un artiste à part entière et les superbes réalisations de Jean Guilliet en attestent parfaitement.

« Jeannot » épousa Monique en 1955 et les époux s'installèrent à Paris, au plus près du travail de Jean. Deux enfants naquirent de leur union et à ce jour six petits-enfants sont venus grossir la famille. Aux bons comme aux mauvais moments et jusqu'au bout, Monique fut présente, dévouée et attentive à soulager ses maux.

En 1969, le couple acheta la maison de la rue de la Tournelle et à chaque WE, chaque vacance, ils consacraient leur temps et leurs efforts à la restaurer avec famille et amis. Le chantier dura plus de trois ans. C'est là qu'ils s'installèrent définitivement dès 1995.

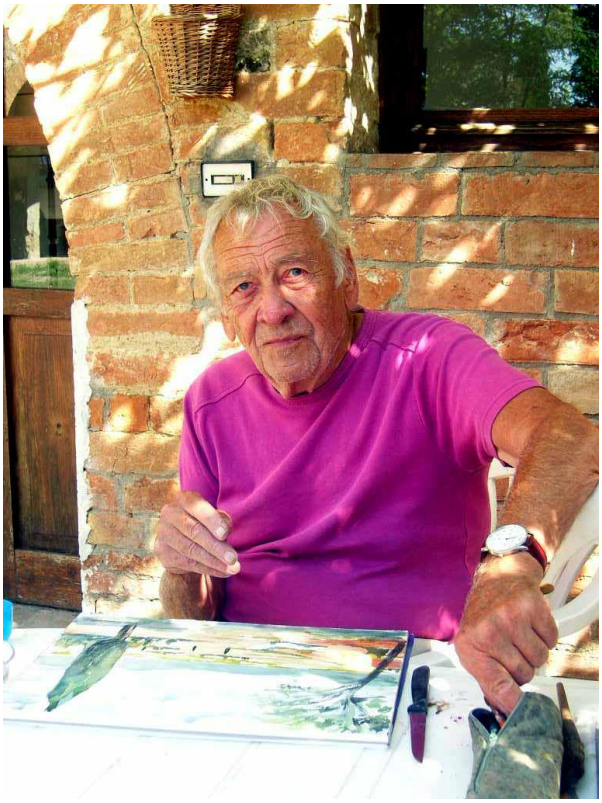
Depuis toujours, Jean nourrissait une véritable passion pour la philatélie. Avec un soin quasi maniaque, il collectionnait les timbres, se documentait, achetait, vendait, échangeait, classait, organisait ses albums et ne laissait à personne le soin de les ranger voire même de les consulter... Il voyageait, s'évadant au fil des albums, il traversait la planète, les timbres étaient pour lui de merveilleux passeports.
La photo faisait partie intégrante de son univers. De nombreux appareils en sont encore la meilleure preuve, Jean choisissait avec soin son matériel, l'entretenait et se tenait constamment au courant des nouveautés du marché. Les photos de familles trônent dans toute sa maison et miroir ou pas, l'œil de l'artiste est là encore bien présent.

Il est bon de saluer la mémoire de tels hommes. Félicitons-les d'avoir créé de si beaux objets, Jean a laissé sa trace en ce monde comme dans le cœur des siens, de ses amis et voisins. Ses miroirs reflèteront toujours son savoir faire et la belle image de l'homme qu'il fut.

Joëlle Bosschem

Adieu Gérard

Gérard Mouquin



Un pas qui a quitté la rue de Meaux. Une âme a quitté les pavés et est allé se poser sur un nuage, juste au-dessus. Cette âme-là c'est du lourd, qu'on se le dise là-haut! Gérard Mouquin s'est envolé, il nous a quittés sans crier gare, sans même se crier gare à lui.
Le ragondin des mots, des bons mots, des mots ronchonnés laisse de nombreux orphelins derrière lui.
"On dit que quand un homme cultivé meurt c'est cent bibliothèques qui brûlent, avec toi on ajoutera les larmes de cent cœurs en chagrin pour éteindre l'incendie, un immense chagrin pour un immense incendie", disait Jean-Claude, son ami.
Notre quartier est plein de ces cœurs en chagrin.

Lorinda Merand

Annonces

Bientôt les vacances.

Opération « Tranquillité vacances »

La **Police Municipale** propose un service de passages réguliers chez vous, y compris d'entrer dans votre jardin (mais pas votre habitation). Il suffit de se rendre au poste de Police, 2, rue Léon Fautrat et de remplir un formulaire donnant toutes les précisions utiles pour la meilleure efficacité de leur service.

Plus nous serons nombreux dans notre quartier à demander ce service, plus les rondes de Police seront visibles et dissuasives.

Adresses utiles

Police municipale : permanence jour et nuit → **03 44 63 81 81**

Nos prochains rendez-vous de rentrée :

- Forum des associations : samedi 6 septembre
- Journées Européennes du Patrimoine : 20 & 21 septembre.

Sources des articles

- p4 revue « Patrimoine et cadre de vie », juin 2009 et « Maisons et enseignes de Senlis » M. Lequoy
- p6 différents articles de journaux : Nouvel Observateur, L'express, La Croix….
- p8 Université Catholique d'Ukraine : étude historique.

Rédaction :

Jacques Marie Broust , Joëlle Bosschem, Lorinda Merand

Aurore Di Félice

Éducatrice Canin
Diplômée d'État & conseillère en comportement

- Chiens de tous âges et de toutes races.
- Cours à domicile ou en extérieur

Sur rendez-vous

Tel : 06 50 64 24 66

pattezencinq@yahoo.fr

Patte z' en cinq

Artisan Ferronnier

Portails sur mesure, Grilles

Bruno FURTAK

Créations originales

18, rue du Moulin
Saint Etienne
60300 SENLIS

Tel/Fax : 04 44 53 17 42

Chambres d'hôtes

À LA PORTE DE MEAUX

Mme Boileau
56 rue de Meaux 60300 SENLIS
Ancien Moulin,
au pied du rempart médiéval.
03 44 63 15 24

CHEZ FRANCOISE

Mme Massu
Maison « les Capucins » au cœur de la Cité Médiévale
30, rue des Bordeaux 60300 SENLIS
Email : massu.françoise@neuf.fr
Tél. : 03 44 27 86 41

Le Turlupin

Le journal de l'association
Senlis Est Quartier Saint Vincent.
Association loi 1901
Enregistrement N° W604000919

Dépôt Légal : Aout 2011
N° ISSN : 2118-1438
Directeur de rédaction :
Jacques Marie Broust.

Courriel : **contact@senlis-bastion.fr**
Web : **www.senlis-bastion.fr**

Imprimé par nos soins sur papier certifié PEFC.